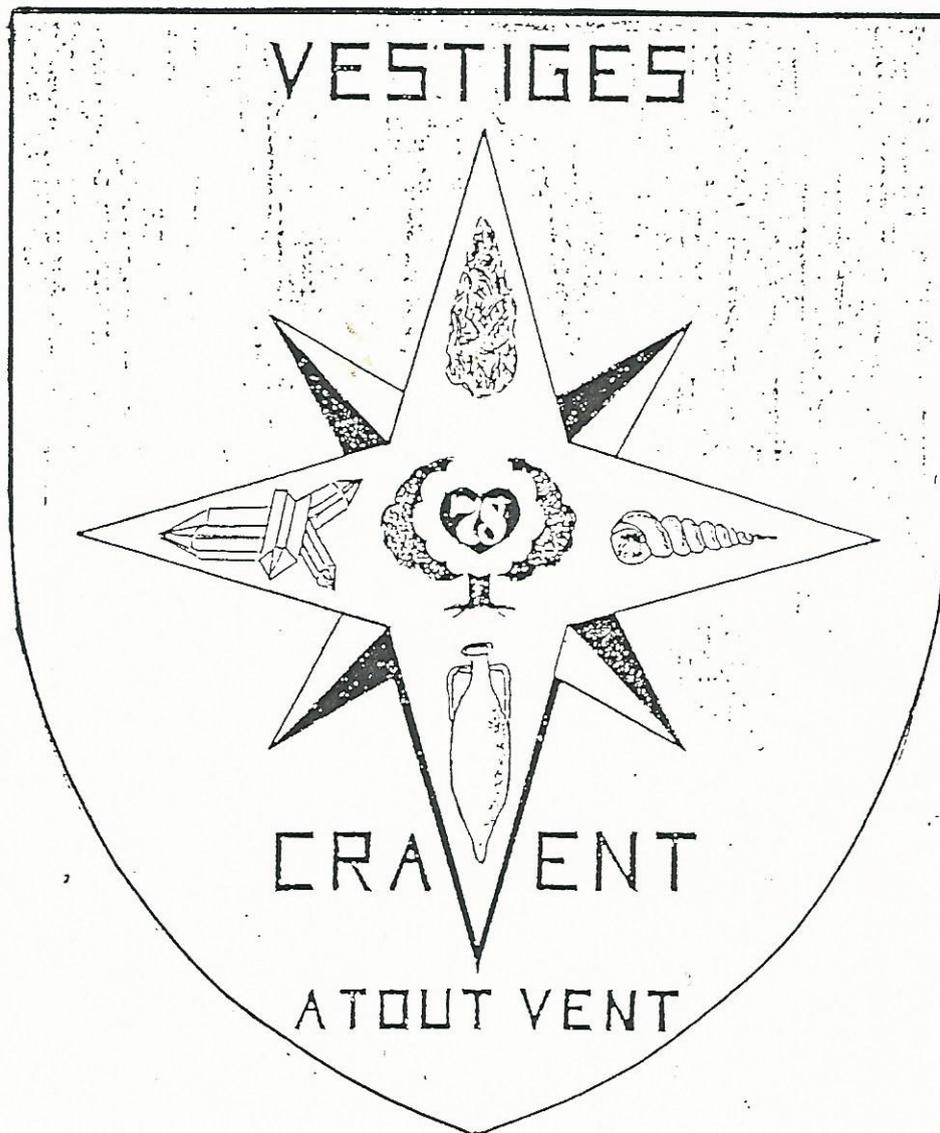


RETRO N° 30

INFORMATION



CE N'EST PAS PARCE QUE C'EST DIFFICILE DE
TROUVER POUR QUE JE N'OSE PAS CHERCHER

VESTIGES A TOUT VENT

CHERS ADHERENTES, ADHERENTS

Que l'année qui commence à l'aube de l'an 2000, puisse vous apporter bonheur, santé, ainsi que la réalisation de tous vos projets.

De notre côté nous ferons tout pour continuer à vous informer sur la vie ancienne de Cravent avec notre RETRO INFORMATION.

Nous comptons refaire une exposition avec quelques vitrines supplémentaires, avec pour thème faire le feu comme nos ancêtres; c'est-à-dire avec deux morceaux de bois.

Techniques utilisées
pour allumer le feu :
percussion de deux pierres



VESTIGES A TOUT VENT

La forêt Craventaise

Je pense que cet article très succinct vous donnera un aperçu de la forêt Craventaise.

En écrivant celui-ci, je reviens aux sources de mes rêves de prime jeunesse, celui de devenir ingénieur des Eaux-et-Forêts, ou tout au moins technicien, afin de faire sur le terrain un peu d'archéologie, mais le destin en a voulu autrement sauf pour l'archéologie.

Ainsi pour moi la forêt a toujours été le lieu où l'on éprouve le mieux la tranquillité de l'esprit, mais aussi un endroit instructif et vivant.

La forêt Craventaise est composée de deux lieux-dits importants la Harelle et la Garenne et d'autres petits lieux-dits jouxtant celle-ci, il y a aussi de très nombreux bosquets ou petits bois, dont le charme change à chaque saison, "de la vie à la mort".

La forêt est un lieu de petites découvertes sans fin avec ses interrogations ou émotions causées par les choses observées; la forêt est un lieu où sont mêlés le passé, le présent, l'avenir, où tout n'est qu'ordre, calme beauté et, qui par sa production d'oxygène est source de vie.

La forêt est un milieu sain, un lieu de promenade, mais aussi un endroit privilégié pour éduquer les jeunes par le contact direct avec la nature; les découvertes sont nombreuses: savoir distinguer,

La forêt Craventaise (2)

nommer les plantes, les fleurs, les champignons, la faune vivante, apprendre à se diriger en utilisant tous les signes (le jour et même de nuit), à se retrouver si l'on est perdu; distinguer les traces d'animaux faire un herbier etc... .

Le sous-sol est également riche: lombrics, arachnides, isopodes, collemboles, cloportes, iules, scolopendres, nématodes, myriapodes, arthropodes, rotifères, tubellariés, etc... . Le milieu ambiant; avec loirs, mulots, campagnols, fouines, belettes, écureuils etc... , sans oublier les rampants, vipères, aspics, couleuvres, orvets, et escargots aujourd'hui presque disparus de nos bois.

Comme volants nous y trouvons geais, faisans, pinsons, coucous, pigeons ramiers, parfois des perdrix, et suivant l'époque les migrateurs et aussi divers oiseaux de proie. Dans les bosquets tourterelles, grives et merles....

A côté des grands arbres qui font figure de seigneurs la suite des servants "environ 300 espèces" sont tous utiles pour la protection des jeunes arbres, pour le maintien de la fraîcheur, pour la formation d'humus varié.

Citons-en quelques-uns; le buis, les bruyères, la bourdaine, les cytises, les épines noires, l'épine blanche, les genêts, les ronces, les sureaux, les lianes, le lierre, le clématif, la viorne, etc... .

A Cravent nous trouvons le taillis, le taillis sous futaie, la demi-futaie 40 à 60 ans, et haute futaie de 60 à 120 ans.

La forêt Craventaise (3)

Nous y trouvons le chêne en grande quantité, il est estimé pour les planchers, les meubles, les poutres etc..., c'est le roi des forêts. Il donne des glands pour la nourriture des cochons (sangliers), et pendant la guerre, torréfié, il servit de café.

Le frêne est estimé par les charrons et les ébénistes.

Le châtaignier très apprécié pour ses châtaignes aussi bien par les hommes que par certaines espèces animales. Son bois sert à faire des charpentes, parquets, lattes, échelas, piquets, clôtures, etc... .

Le coudrier (noisetier), en grande quantité donne des noisettes qui sont très recherchées par les écureuils et les hommes; par sa flexibilité il servait à faire des arcs.

Le bouleau, en petite quantité, n'aime pas la chaleur et la sécheresse "un lieu-dit les bouleaux existe à Cravent", bois dit de boulanges.

Le merisier donne des fruits rouges ou noirs, attire les oiseaux et est propagé par eux; avec ses fruits on fait une excellente confiture. L'ébéniste en fait de beaux placages.

Il y a bien d'autres espèces d'arbres mais peu répandues; les acacias, les saules, les aunes, l'osier, le peuplier, l'érable, le hêtre, le sycomore etc..., et d'autres espèces mais plantées dans les propriétés privées.

Pour l'orme "encore en quantité à Cravent en 1968" il n'en reste

La forêt Craventaise (4)

que des rejets, en effet depuis 1918 il est attaqué par le galéruque qui mange la feuille, par ses scolytes qui creusent des galeries dans le bois et propagent une maladie cryptogamique dite "la maladie hollandaise de l'orme", si il y a des successions d'étés secs, il meurt; des recherches sont faites pour arrêter ce fléau.

Les champignons attirent les gourmets; chanterelles, girolles, pieds de mouton, bolets (cèpes), morilles, trompettes de la mort, etc., il faut toutefois savoir qu'une récolte excessive peut nuire au peuplement forestier, car les champignons ont une certaine utilité forestière. Il faut dire aussi que les chercheurs de champignons sont parfois peu respectueux de l'environnement.

Les arbres à baies sont nécessaires pour la nourriture de certains oiseaux, la disparition des haies à baies le long des rus et par la suite l'arrachage des pommiers, font que la grive en grande quantité à Cravent en 1970 a presque totalement disparu aujourd'hui de notre territoire.

La forêt était source de biens exploités par l'homme, il y avait le bûcheron qui coupait le bois à la hache et au passe-partout pour le chauffage, (essences diverses) mais aussi pour l'industrie; sur place on faisait le bois de boulange, bois de bouleau fendu, d'une longueur de 0,50 mètre et mis en paquets avec pour diamètre 0,25 mètre, et attaché avec deux fils de fer; vendu uniquement aux boulangers.

Le bois de grume était réservé aux scieries, le séchage était différent d'une espèce à l'autre et pouvait durer plusieurs années.

La forêt Craventaise (5)

Le bois de mine, servait pour maintenir les galeries des mines généralement du pin.

Les traverses de chemin de fer étaient en bois fendu, elles étaient terminées pour la mise en forme à l'herminette.

Le pelard; ou bois pelard, dont on a oté l'écorce pour en faire du TAN, est en principe du chêne.

Le bûcheron fabriquait aussi les fagots; branchage mis en botte et vendu pour allumer le feu, mais aussi pour raviver la flamme de la cheminée pour la cuisson des châtaignes, crêpes etc... . Ou les balais de bouleaux; servant aux cantonniers et nettoyeurs des rues dans les grandes villes. (Aujourd'hui en matière plastique).

Il y avait aussi les charbonniers dans le bois de la Garenne qui faisaient le charbon de bois à l'ancienne (pour les forgerons et les gazogènes) c'est-à-dire dans une meule de terre (arrêt vers 1945 pour le faire d'une façon plus moderne, sert actuellement pour alimenter les barbecues); jusqu'à cette époque le charbonnier vivait encore dans une hutte pour mieux surveiller son travail et éviter surtout que la meule prenne feu. Dans l'ancien temps la petite hutte était nommée loge d'où l'expression le charbonnier est maître dans sa loge et par principe ne disposait que d'un seul siège. J'ai un récit très précis d'une personne de Cravent venue de Bretagne, qui dans sa jeunesse habitait avec ses parents dans une hutte. Souvenirs de M. Jean Robert: Très jeune son père lui montrait encore les emplacements des meules à charbon de bois au lieu-dit le Bois de la Pierre, aujourd'hui en culture.

La forêt Craventaise (6)

Et encore il y avait ceux qui ramassaient les fraises, les myrtilles, les châtaignes, les champignons, les escargots, les feuillages verts pour les poissonniers; les fleurs, jonquilles, violettes, narcisses, primevères, le muguet etc..., et un peu de braconnage pour arrondir les fins de mois, cela faisait vivre tout un petit monde sans nuire à personne; il y avait aussi la récupération des ronciers, branches et arbres morts pour alimenter les fours de la tuilerie.

50 ans après plus rien de tout cela; adieu escargots, fraises, myrtilles, fleurs, gibier, victimes bien souvent de la cupidité humaine.

EN CONCLUSION

La forêt ne peut être nettoyée et agencée que sur l'avis d'un spécialiste des Eaux-et-Forêts et de ses différents collaborateurs, afin de ne pas détruire par ignorance une de nos plus belles richesses.

Il est nécessaire de voir comme ils voient la forêt

Du botaniste au phytosociologue sans oublier le géographe pour qui la forêt est un milieu physique à analyser.

Le pédologue forestier explique les différences d'aspect du sol qui influent sur la présence et la croissance des arbres.

Comme eux, l'écologiste cherche les lois spéciales de la vie en forêt, sensibilise le promeneur avide de paysages, épris de sensations; et lui éduque ses yeux, ses oreilles et narines.

Son regard; pour découvrir les couleurs chatoyantes des diffé-

La forêt Craventaise (7)

rentes espèces de la forestation, mais aussi de la micro-faune pouvant la composer et qui est toujours instructive à analyser.

Ses oreilles; pour entendre la variété des bruits; l'oiseau qui trille, qui gazouille, qui ulule, qui piaille, qui croasse, le roucoulement du ramier, etc..., mais aussi le vrombissement du faisan, le sanglier qui traverse les fourrés avec un froissement brutal, le lapin de garenne qui part dans ses pieds (cela arrive encore), elles sont causes d'émotions joyeuses.

Ses narines pour sentir la variété des odeurs; celles des humus, des champignons, des rameaux froissés etc... .

C'est pourquoi il faut protéger l'écosystème de nos forêts si nous voulons faire profiter les prochaines générations des lieux de promenade, de pique-niques etc... , et quels que soient les progrès dans l'éducation des villageois, il faut prévoir un nettoyage des forêts après la fréquentation, (papier gras, bouteilles plastique etc..., et envisager les dépenses d'entretien.



A	B	C	D	E	F	G	H	I	K	L	M
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

SUREAU NOIR
(*Sambucus nigra*)



A	B	C	D	E	F	G	H	I	K	L	M
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

NOISETIER
(*Corylus avellana*)



A	B	C	D	E	F	G	H	I	K	L	M
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

MURIER SAUVAGE
(*Rubus fruticosus*)



A	B	C	D	E	F	G	H	I	K	L	M
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

VIORNE FLEXIBLE
(*Viburnum Lantana*)

28 novembre; Monsieur le Curé de Vernon, accompagné de notre aumônier, se rend au camp ennemi (château de Cravent) pour avoir des nouvelles des prisonniers et ramener si possible le capitaine Rouveure, que les Prussiens, ont enlevé pendant le combat du 26. Le mobile Duret a fait savoir qu'il était prisonnier, ainsi que plusieurs de ses camarades; tous sont sains et saufs et assez bien traités.

29 novembre; le général Prussien n'a fait aucune difficulté pour la remise du corps de notre ami Rouveure, mort des suites de ses blessures, mais a retenu l'abbé du Sert jusqu'à ce que l'on ait rendu les dépouilles mortelles du capitaine Von Kleist, tué dans la journée du 22.

30 novembre; l'aumônier a été mis en liberté ce jour. Il vient de rentrer à Vernon et apporte des nouvelles des prisonniers.

Le corps de notre regretté Rouveure, après avoir été escorté jusqu'à nos avant-postes par une garde d'honneur prussienne, est depuis ce matin à l'hôpital militaire. Son père et son oncle sont arrivés, ils viennent le chercher pour le conduire et l'inhumer à Annonay. La mort de ce malheureux capitaine est un deuil pour tous, car il était aimé et estimé de tout le régiment.

Une avenue de Vernon porte son nom.

1er décembre 1870 Chauffour avant-poste prussien.

Dans nos contrées ils avaient su se faire apprécier autant qu'ils savaient se faire craindre des Allemands qui les appelaient les mobiles noirs.

Parmi les corps francs qui ont stationné ou guerroyé dans la contrée, il faut citer: les francs-tireurs du Havre, de Seine et oise, (capitaine Poulet), de Caen, d'Ivry la Bataille, la compagnie des

guérillas Rouennais, les éclaireurs de l'Eure, de Normandie et le 1er régiment de la Seine (colonel Mocquard) lequel laissa parmi nous des souvenirs qui méritent d'être recueillis, car il a fait preuve de qualités militaires remarquables et d'un admirable dévouement.

Les sanctions des Allemands

Les Prussiens, furieux contre ces hommes qui dans cette contrée, leur avaient fait déjà tant de mal, ne tinrent aucun compte de la qualité des troupes régulières qui les couvraient une fois prisonniers. Par la suite, ils ne leur firent aucun quartier, et tous les éclaireurs qui leur tombèrent entre les mains furent passés par les armes (Raspail).

On apprit également que près de Mantes, sur la route de Magny, ils firent prisonnier un éclaireur qui s'était réfugié dans une auberge où il se défendait à outrance. Ils se saisirent de sa personne, le pendirent et, pour couronner leur oeuvre, mirent le feu à l'auberge.

Ces actes infâmes de lâcheté méritent d'être signalés; mais ne trouvent-ils pas leur sanction dans ces fameuses proclamations prussiennes des 17 août et 28 septembre 1870, émanant du roi de Prusse et de ses lieutenants.

Sera punie de mort toute personne qui, sans appartenir à l'armée détruira les ponts, les canaux, rendra les chemins impraticables... ou prendra les armes contre les armées allemandes.

((Les communes où le crime aura été commis payeront une amende équivalente à leurs impôts annuels))

Plus tard, dans l'Eure, le colonel prussien Roseberg écrivait (23 novembre) ((tout individu habillé en civil qui sera surpris armé, ne sera pas traité en soldat mais en assassin et puni de mort)).

Lorsque les francs-tireurs Mocquard firent leur entrée à Vernon, ils allèrent renforcer le 1er bataillon des mobiles de l'Eure (commandant Guillaume), qui depuis le 22 septembre, occupait la forêt de Bizy: mais le 4 octobre, ils reçurent l'ordre de quitter cette ville et de se retirer vers Rouen. Après différents voyages à Heudebouville, à Louviers, à Pont de l'Arche, nous les retrouvons à Gaillon, le 15, procédant à la réorganisation du régiment, qui ne possédait plus qu'un contingent de 720 hommes. On le forma de 3 bataillons à 4 compagnies de 60 hommes chacune. M. Mocquard fut nommé colonel, le commandant de Faby, lieutenant-colonel, et les capitaines Guillaume, Lamy et Halbout, chefs de bataillon. Puis on convint d'augmenter l'effectif des compagnies, en recrutant des volontaires dans les localités où le régiment passerait.

Le 16 octobre, les éclaireurs de la Seine étaient à Vernon et, le 17, à Pacy-sur-Eure, où quelques jours auparavant les Prussiens avaient séjourné; le 19, ils s'établissaient au centre du bois d'Hécourt dans le but de couvrir Evreux fortement menacé, et de mettre un terme aux nombreuses réquisitions faites par l'ennemi: trois jours après (le 22), ils prenaient la plus large part au combat de Villegats-Hécourt où, avec l'aide des mobiles de l'Eure et de l'Ardèche, des francs-tireurs de Caen, ils infligeaient aux Allemands une sanglante défaite. On trouvera plus loin, dans la deuxième partie le détail des péripéties de cette lutte (territoire de Cravent) dans laquelle nos soldats se comportèrent vaillamment, malgré l'infériorité du nombre des armes.

Le combat de Villegats avait calmé l'ardeur belliqueuse des Prussiens qui, à partir de ce jour ne manifestèrent plus contre nous aucune intention agressive, et restèrent à Mantes.